This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le françoais, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Gp 83.529

SIGILLVM ACADEMIAE H... CHRISTO ... VE ... T...

Harvard Coll...

FROM

SALISBUR...

In 1858 STEPHEN SALISBU...
(Class of 1817), gave $5000, ...
to "the purchase of b...
and Latin language...
other languages...
Greek and...
books...

THE AMERICAN UNIVERSITY
Massachusetts & Nebraska Avenues, N.W.
Washington, D. C. 20016

To Interlibrary Loan
Harvard University Library
Cambridge, Mass 02138

RETURN POSTAGE GUARANTEED

DE

PLATONE MUSICO

THESIM PROPONEBAT

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

FRÉDÉRIC MONTARGIS

IN SCHOLA NORMALI OLIM ALUMNUS

PARISIIS

TYPIS GEORGES CHAMEROT

19, VIA SAINTS-PÈRES, 19

M DCCC LXXXVI

DE

PLATONE MUSICO

DE

PLATONE MUSICO

DE

PLATONE MUSICO

THESIM PROPONEBAT

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

FRÉDÉRIC MONTARGIS

IN SCHOLA NORMALI OLIM ALUMNUS

PARISIIS

TYPIS GEORGES CHAMEROT

19, VIA SAINTS-PÈRES, 19

M DCCC LXXXVI

[illegible] 83.52 [illegible]

HARVARD COLLEGE
MAY 1 1906
LIBRARY.
Salisbury Fund

DE

PLATONE MUSICO

Non nobis de platonica philosophia disserere et tot et tantis criticis æmulari in animo esse potest, qui grandis illius doctrinæ penetralia scrutati sunt. Multo modestiorem finem nobis proponimus magisque viribus nostris accommodatum, scilicet interpretationem locorum qui in dialogis ad musicam spectant. Quod opus nonnulli jam aggressi sunt (*Cornelius van den Text*, *Disputatio inauguralis de vi musices ad excolendum hominem e sententia Platonis, Trajecti ad Rhenum,* 1816;

Gottfried Stallbaum, Musica ex Platone secundum locum Leg. VII, p. 812, *Lipsiæ,* 1846; *Th. Henri Martin, Études sur le Timée; Rud. Westphall, Plato's Beziehungen zur Musik. Philologische Wochenschrift,* 1884); sed ii eo tempore scripserunt quo de antiqua musica vel metrica quæstiones parum adhuc erant enucleatæ; quod ad *Westphall* opusculum attinet, totum in quæstione scalarum transpositionis vertitur. Viam et nos rursus ingredimur, optimorum operum auxilio freti, quæ inter viginti istos annos in vulgus emissa sunt (*Christ, Metrik; Rosbach und Westphall, Metrik; Westphall, Die Musik des griechischen Alterthums; Gevaert, Histoire de la musique ancienne*, etc.), et de amplissimi illius philosophi amicis fautoribusque nos bene merituros esse rati, si in quasdam partes ejus dialogorum, *Timæi*, *Philebi, Reipublicæ, Legum,* horum nempe qui unanimo fere criticorum consensu Platoni adscribuntur, et inter platonicos libros pro *platonicissimis,* ut ita dicam, habentur, aliquam lucem contigerit proferre.

Musicus Plato! quam verborum copula-

tionem tantum ii mirabuntur qui in antiquorum vitæ cognitione parum versati sunt. Ita hodierna die privatæ publicæque vitæ officia sunt dispartita, ita quisque nostrum in peculiare quoddam munus se ipse compegit ut multifariam antiquæ vitæ diversitatem obstupescamus. Ad id paulatim venimus ut scientia, ars, quæcunque disciplina, officina quædam esse videatur ubi opifex quisque assignatam operam absolvit, cæterorum laboris inscius atque incuriosus. Longe aliter apud Græcos res sese habebant; ad id educatio spectabat ne a milite civis, ne a cive homo discreparet, sed contra alter conspiraret alteri. Quædam erant epheborum collegia, in quibus per duos annos adolescens edocebatur. Codex ephebicus a populo institutus hujus tirocinii regulas minutatim præscribebat, nec dubium est quin simul ac gymnastica exercitia, litteras, geometriam, musicam sit amplexum. (V. *Albert Dumont, Essai sur l'éphébie.*)

Huc accedit quod Plato primum, non philosophi, sed tragici poetæ laudem sit prosecutus, sive, ut ait Diogenes Laertius a di-

thyrambis, sive, si Aeliano credimus, ab epico carmine inceperit. Et quum Platonem in tragœdia conscribenda sese exercuisse dicimus, sequitur illum non solum poesi, sed artibus omnibus operam navavisse, quibus constat χορικὴ ποίησις.

Etenim, quæ apud nos separantur, arctissimo vinculo conjuncta erant apud Græcos, saltem in ætate classica. Apud recentiores minimus est virorum numerus in poesi ac musica æque peritorum. Poetæ in musica omnino plumbeo esse licet; potest musicus nunquam pepigisse versum; ambo cum magistro canticorum nil commune habent. Alio more utebantur Græci. Si Olympum excipias, qui, (quoad e fabulis verum extrahere licet) e Thracia in Hellada deductus, græcæ linguæ fere indoctus, in tractandis organis præcipue excelluit; quicquid novi musica admisit, poetæ cujusdam ferme semper munus fuit.

Musicus ille Archilochus, quem non solum

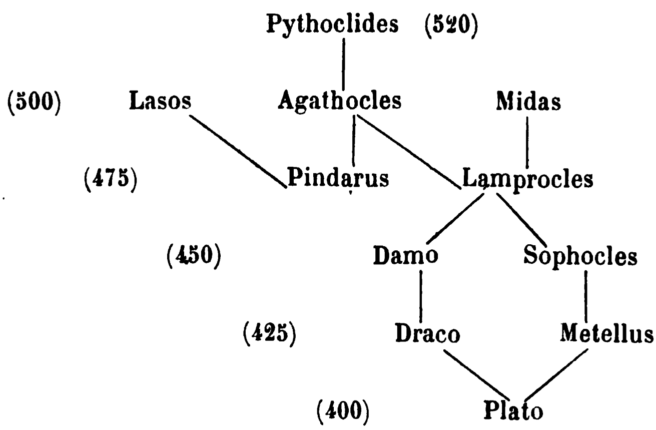
proprio rabies armavit iambo,

sed qui polyphoniæ et nondum usitati antea

rhythmi ternarii inventor fautorque fuit, vel potius hunc e compitaliciorum carminum luto ad artis lucem gloriamque promovit. Musici Tyrtæus, Stesichorus, Alcman; musici Pindarus ac Simonides; musica Sappho quæ de inventæ mixolydiæ harmoniæ gloria cum auleta Pythoclide contendit. Musicus Sophocles qui in tragœdiæ monodias phrygium modum introduxit; musicus Agatho qui primus in tragœdia usus est genere chromatico. Istud immo Euripidi crimini vertebatur quod sæpius, ignaviæ vel alius rationis gratia, ad musicam componendam, Iophontis, filii Sophoclis, posceret adjumentum. Primum Alexandrina ætate consanguineæ artes scinduntur; musica, poesis, saltatio peculiari quadam vita vivunt; quod discidium, ut videbimus, Platoni vehementer displicet.

Quanta cura Plato musicæ studio indulserit, novimus e Plutarcho (*de Musica*) qui nobis insuper ejus præceptorum nomina tradidit, Metelli Agrigentini et Draconis, per quos cum omni græcorum musicorum familia cognatus fuisse philosophus tibi apparebit, modo ad

sequentem tabulam a *Westphall* instructam et a *Gevaert* emendatam respicias.



Pythoclidem celeberrimum fuisse auletam compertum est. De Agathocle scriptores antiqui fere tacent; victoria Midæ a Pindaro celebrata est. Lasos pro dithyrambi auctore atque inventore habetur; primus fuit inter musicos qui de musicis quæstionibus disputavit; sequebatur, æque ac Lamprocles et Damo, pythagoreos. Damoni *Alcibiades* I (118), *Laches* (180, 197), *Respublica* (400) cum maximis laudibus alludunt; hunc scimus Socrate, Nicia, Pericle, honestissimis civibus, familia-

riter usum fuisse; a Platone vir non solum in musica, sed etiam in ceteris disciplinis eruditus inducitur, dignissimus ex omni parte cui adolescentes instituendi committantur. Illius præcepta, a discipulo Dracone tradita, majoris ponderis fuisse videntur apud juvenem Aristoclem quam Metelli Agrigentini qui magnorum auletarum servaverat hereditatem, eoque magis in animo Platonis viguerunt quod philosophus, post mortem Socratis in Italia exulans, pythagorici Philolai opera magna impensa comparavit et cum Archyta, Echecrate, Timæo, Acrione junxit commercium, quos adversus postea veram magistri doctrinam tuitus est.

His rationibus e Platonis educatione sumptis alias addere licet quæ ex ipsa ejus doctrina originem ducunt.

Esse quædam æterna, inexhausta, infatigabilia rerum exemplaria, nempe ideas, ad quorum similitudinem quæcunque his in terris percipimus creata sint, Plato docet, quæque omnia a suprema quadam idea pendent, cui mundus totus inhiat, τὸ ἕν vel τἀγαθόν. Quibus

appellationibus adjiciendum est τὸ καλόν.

Pulchrum idem esse atque unum et honestum, in plurimis locis philosophus asserit. (Vide *Timæum,* 53 et 54; *Rempublicam,* 508; *Philebum,* 63 et 64.) Quæ quum sit consanguinitas, sequitur duas homini patere vias quibus e rerum terrestrium caligine ad idearum lucem evehatur, philosophiam et musicam: sequitur gradum, neque minimum, artem esse dialectices; sequitur *Hippia majore, Phædro, Ione, Convivio,* iisque *Reipublicæ* et *Legum* libris qui ad musicam spectant, *Sophistam Parmenida, Phædona,* etc., corroborari, nedum dissentiant vel repugnent inter se.

Neque solum μεταφυσική, ut ita dicam, sed et ἠθική, si Platoni credimus, musicæ virtus inest.

Optimam reipublicæ effigiem delineanti visum est Platoni leges nescio quid esse manci ac sterilis ni mores accedant, ergo oportere instituta educatione adjuvari.

Si ad hominis naturam respicis, hanc vi duplici constare omnes consentiunt, corpore et animo, in quascunque partes verba ista accipiuntur. Duo igitur educationis erunt

modi, quorum unius nervos intendere, exercere, ossibus dare robur ac firmitatem, necnon motibus elegantiam et velocitatem, aliis verbis civem ad omnes seu belli seu pacis labores instruere munus est; alter autem ad id spectat ut mens alatur, bonæ erigantur indoles, vitiorum radices ex animo evellantur. (*Leg.*, VII, 795.) Utrique opus est adjumento alterius. Si tantummodo corporis indulges exercitiis, sequitur quædam asperitas; si tantummodo ingenii, sequitur mollities (*Resp.*, III, 410.) Inter ambo aliquod adhibendum est temperamentum, ita ut apud nos nil inculti maneat, corpus autem sanum sanam mentem efficiat, nec quicquam usquam excedat vel deficiat.

Hanc temperationem, qua multiplex humanæ naturæ varietas ad unum redigitur, Plato μουσικήν appellat. Quod autem vocabulum arctiorem communioremque sensum habet apud philosophum. Sæpius eam partem designat educationis quæ ad animum solum attinet, dum illi, quæ ad corpus, nomen dat γυμναστικῆς, totamque ingenuarum artium familiam

amplectitur, (quod ad partem mathematicam educationis attinet, vide *Tannery, l'Éducation platonicienne. Revue philosophique,* 1880-1881), inter quas eminent λόγοι, ἁρμονίαι, χοροί.

Qua ratione tanti esse tria illa studia ad educandam juventutem philosophus existimaverit liquidum est. Horum proprium est sensus oblectare, oculos, aures permulcere. Quum autem is sit optimarum artium finis ut bonos honestosque informent mores (*Resp.*, III, 401), mentesque salubri quodam spiritu permulceant, una via erit qua consilium assequantur, nempe voluptatis. Absit ut in sententiam eorum qui voluptatem vitæ formulam actionumque humanarum regulam esse asseverant, Plato pedibus eat; huic tamen vim quamdam inesse confitetur cujus haud levis habendus est respectus. In illis præcipue annis quibus puer, ad intelligentiam nuperrime excitatus, variis affectuum casibus jactatur, ubi animal fere homine prævalet, neque sui omnino ratio est compos, quid prosint præcepta, leges? Vitium et virtus primum cum dolore et voluptate confunduntur. (*Leg.*, II, 653.) Ergo flec-

tamus iter, admoveamus artificia, insidias, jucundum componamus cum honesto, callidi medici instar qui remedium melle inungit. Virtutem prædicat philosophus, sed vultum graviorem habet; arridet poeta, flores dat manibus plenis. Omne feret punctum juventutis iste educator qui, dum jucundum solum prosequi videtur, bonum obtinet et Veneris lepore Minervæ majestatem consummat.

Quis autem erit voluptatis illius arbiter? Civis quilibet? ex omnibus unus? Si res ita sese habet, nil erit civitas nisi confusio ac tumultus. Trahet suum quemque studium; hic curret ad rhapsodos, ille chorum instruet; alii tragœdia, alii comœdia delectabuntur; pueri audient circulatores, saccularios. (*Leg.*, II, 658.) Neque quisque in libidine perget, sed quotidie novus quidam ludus poscetur. E qua varietate, ut stomachus numero et mutatione ciborum ægrotat, brevi nascetur in civitate fastidium tædiumque. (*Leg.*, VII, 797-798.)

Judices erunt poetæ? Sed bonum e malo dijudicare nesciunt (*Leg.*, VII, 801); dein, quum nihil nisi plausus captare cupiant, rudi impe-

ritoque plebis judicio inservient. (*Id.,* 659.)

Voluptatis arbiter erit vir bonus in musica peritus. (*Leg.*, II, 658.) Neque timendum est ne quod illi placet multitudini displiceat, nam ea est vis consuetudinis ut qui a primis annis honesta Musa delectari assueverit effeminatæ Musæ ludos per totum vitæ tenorem sit despecturus. (*Leg.,* VII, 802.) Ergo Plato magistratus condit, quorum alii gymnasticis exercitiis, alii musicis præsideant. Ex his qui musicis, aliorum comici tragicique cantus, rhapsodorum carmina, auletarum citharædorumque ἀγῶνες, aliorum chori negotium est. Illi non minus quam triginta annos nati esse debent, hi non minus quam quadraginta. Primum magistratuum istorum omnes formas, quæ in quacunque arte præsto sunt, perpendere officium est, alias permittere, alias respuere, prout quæque cum legislatoris proposito conspirat (*Leg.*, VII, 812); dein, in quocunque genere, nonnulla opera eligere, quæ, more Ægyptorum, in æternum pro exemplaribus habeantur (*Leg.*, II, 656), et e quibus, utpote νόμοις, nemini discedere liceat. (*Leg.* II, 799.)

Neque solum modos, genera, metra statuere oportet, sed et quibus diebus ludi teneantur, in cujus numinis vel herois laudem, quæ sacrificia comitentur. (*Leg.*, II, 664.) Si quis in civitatem quicquam novi extra leges introducere conabitur, de impietate statim est postulandus.

Quæ autem sint istæ leges nunc est in quocunque genere, λόγοις, ἁρμονίαις, χοροῖς, inquirendum.

ΛΌΓΟΙ

Tria λόγων genera a Platone distinguuntur, ἁπλοῦς, simplex, μιμητικός, imitativus, atque compositus. In simplici sermone poeta proprio nomine verba facit, in imitativo nomine alterius. Illic Pindarus, Simonides canunt, hic loquuntur Atossa, Polynices. In composito sermone narrativa et imitativa formæ miscentur. (*Resp.*, III, 396.) Primi loquendi generis pro exemplo nomus vel dithyrambus habendi sunt, secundi drama, tertii carmen epicum.

Quod ad drama attinet, omnino tertio *Rei-*

publicæ libro ejicitur (*Resp.*, III, 395, 396), cum quo ceterum *Leges* conspirant (*Leg.*, VII, 816), utpote imitativum. De imitatione autem illa pauca dicenda sunt. In eo cum Aristotele (*Poet.*, I, 3) Plato consentit quod poesis, sicut ars quælibet, tota fere in μιμήσει posita est. (*Sophista*, 236.) Excellentia operis non solum e pulchritudine et voluptate qua animus afficitur, sed et e veritate repræsentationis pendet. (*Leg.*, II, 669.) Non autem hujusce imitationis virum auctorem aut potius instrumentum esse decet. Non prodibit in scenam miles neque externam et commenticiam personam induet. Illo simulatio artificum, operariorum, feminarum, servorum, illo μίμησις τῶν αἰσχρῶν σωμάτων καὶ διανοημάτων καὶ τῶν ἐπὶ τὰ τοῦ γέλωτος κωμῳδήματα τετραμμένων indigna est, quid plura? periculosa, quum ex imitatione semper aliquid rei ipsius sibi imitator contrahat. (*Resp.*, III, 395, 396; *Leg.*, VII, 816.)

Neque minus artis ludicræ senex expers erit (*Leg.* II, 665); hunc non decet albos capillos inhumanæ multitudinis facetiis objicere. Quum vero mulieribus pulpita ascendere vetetur,

non videmus ubi Sophocles vel Aristophanes in platonica civitate actores sint inventuri, ni ad μέτοικους vel servos recurrant.

Neque actoris tantum sed et spectatoris gratia drama respuendum est. Nam ea est artis formula qua excellentissimi judicis urbanitas intelligentiaque corrumpantur necesse est, quum nil aliud sit nisi omnium generum rudis indigestaque μῖξις. Antequam tragici comicique poetæ Athenas invasissent, plurimas habuerat ars poetica καταστάσεις. Cum Thaleta, Tyrtæo, Alcmane floruerat Spartæ cantus choralis, ex Apollinis Musagetæ cultu ortus, gravium metrorum, hexametri, orthiorum, etc., modestæque citharæ amicissimus. Lesbiis viguerat æolia monodia, quæ saltatione plerumque caret, cum chordarum potius quam tibiarum adminiculo. In honore steterant apud Ionios molles hymenæi funebriaque ἐπικήδεια. Corinthi altari Apollinis contra aliud altare surrexerat, scilicet Bacchi, animosque divino quodam furore dithyrambus impleverat. Interdum mirum ceperat ars instrumentorum incrementum. Non satis est jam auletis citharædisque

voci concinere; horum gratia peculiares ἀγῶνες suntinstituti. E diversis istis generibus paulatim novum quoddam genus natum est, quod doricum νόμον, ionicos elegos, corinthium dithyrambum, citharædorum auletarumque artem permiscuit, disparia consocians et cum disjectis musicorum generum membris monstrum informe componens, et ex *aristocratia* Athenæ *theatocratia* evaserant. (*Leg.*, III, 700 et 701.)

Adde quod dramatici auctores sæpius legum eversores, impietatis prædicatores sese ostendant (*Leg.*, VII, 817); quod id extollant quo respublica corruat, ea aspernantur quibus innititur. Nil igitur mirum quod illos ad fines reipublicæ philosophus reducat, postquam horum caput unguentis corpusque vittis adornavit. Paulo remissiore sermone erga comœdos peculiariter *Leges* utuntur. (*Leg.*, VII, 816.) Non autem civitatis fores illis patefacit, sed tantum adaperit, ea conditione ut magistratibus opera sua approbent. (*Leg.*, VII, 817.) Neque dissimulat excellentissima tragœdia philosophiam valde antecellere, quippe quæ non cujuslibet vivendi generis, sed tantum

optimæ rationique maxime consentaneæ vitæ imitationem proponat.

Quum Æschylum, Sophoclem, Euripidem, Cratinum, Eupolim, Aristophanem ubicunque florere præter in civitate sua vult academicus, poetis epicis haud multo magis confidet. Id Homero inter alios crimini vertit quod de inferis non bene sit locutus et talibus lineamentis vitam in νεκυίᾳ habitam depinxerit ut vel strenuissimi animum minuat, gladios faciat hebetes, lacertos molles atque effeminatos. Etenim Achilles ipse, si optio daretur, se his in terris stabuli custodem esse seu servum a jumentis quam regem in inferis profitetur antepositurum. (*Resp.*, III, 387 et sqq.) Heroes pristinam conditionem desiderant, lamentantur, dant lacrimas sine fine, quæ omnia mulieris sunt. Tempore alio dii gaudio exultant, in hilaritatem effunduntur, qua erubesceret vir sapiens ac modestus. Ubique avaritia, ira, sævitia, dolus, vindicatio, mendacium, sub illustrissimorum nominum patrocinio admiranda imitationi nostræ offeruntur.

Dicet aliquis : quæ poeta unus vel maximus admisit, ea pro generis ipsius vitiis habere non æquum est. Ergo epos introspiciamus ipsum, quis qualisque fuerit quisque epicorum vatum negligamus.

Primum epos genus esse mixtum adulterumque patet, ubi forma narrativa cum imitativa contendit, quam, etsi habeat multum delectationis, jam vidimus rejiciendam esse.

Id insuper epico carmini objiciendum est quod musicæ et poeseos conjunctionem dissolvat, quam Plato græcæ artis principium ac fontem esse arbitratur. (*Leg.*, VII, 810.)

Quam congruentiam ut intelligamus, necesse est recentiorum consuetudines opinionesque exuamus. Sunt apud nos musica et poesis diversæ artes ; interdum inter se concurrunt et coalescunt; est ubi quæque per se valet. Equidem sorores sunt, sed sæpius ut Eteocles ac Polynices fratres erant, sorores inimicæ. Quod erat apud Græcos longe secus. Quum hæc verborum, illa sonorum operam poscat, id saltem commune habent, longorum scilicet breviumque temporum,

θέσεων et ἄρσεων divisionem, ita ut, deficiente antiquæ rhythmopœæ scientia, veterum metrica nobis prope ænigma sit. Ab epopœa scissio cœperat. Tempore quo scripsit Plato, jamdudum cani desierat *Ilias,* sed recitabatur; in rhapsodum aœdus abierat; quæ inveterati moris mutatio, quam tot aliæ erant secuturæ, philosopho gravis est.

Neque recitatur epos, sed sæpius legitur : nobis autem Platonis de scriptura opinio cognita est. Eo litteræ, ut pictura sculpturaque, ceteris artibus hujus sententia minores sunt quod illarum opera tantum simulata vita vivant. Quod si eas interroges, silentium responsio erit. Ubi dixerunt quæ solent dicere, tacent. Huc illuc circumferuntur, omnes eodem sermone alloquentes, doctos vel indoctos, ad declinandos ictus, si quis eas aggrediatur, plane inhabiles. (*Phædrus*, 275.)

De dramate, de epico carmine jam locuti sumus. Excluduntur insuper versus elegi. Θρήνων τε καὶ ὀδυρμῶν ἔφαμεν ἐν λόγοις οὐδὲν προσδεῖσθαι. Si qua occasio inciderit ubi quid tristius canendum sit, sicut in exsequiis, externi cantores

conducantur. (*Resp.*, III, 398; *Leg.*, VII, 800.)

Quid superest? Tres choros liber II *Legum* discernit, quorum unus, e pueris compositus, sapientium effata institutaque canit; alter, e juvenibus, Apollinem precatur ut præcepta ea animis infigat; tertius, senescentium, Bacchi laudem celebrat. (*Leg.*, II, 664.) Ejusdem dialogi liber VII tria genera poematum indicit : precationes supplicationesque (εὐχάς, αἰτήσεις), quarum propositum est res utiles veraque commoda a diis impetrare; hymnos, quibus dii heroesque extolluntur; carmina denique ad laudem eorum, virorum seu feminarum, qui in civitate eminuerunt, viventibus exceptis. (*Leg.*, VII, 800-801.) Si duos locos conferas, a Platone admittuntur gnomica carmina, pæones, prosodia, hymni, dithyrambus, ἐπινίκια; scilicet, quoad nomina citare licet, Solo, Phocylides, Theognis, Tyrtæus, Thaletas, Stesichorus, Alcman, Homeridæ, Ario, Pindarus, Simonides.

Liceat disciplinam platonicam cum Aristotelis poetica conferre. Aristotelis sententia (*Poet.*, I, 3), ut Platonis, artis cujusque imitatio lex est ac fundamentum; quæ tria habet auxi-

lia, colores, voces, rhythmos. (I, 5.) Ut de poesi sola loquamur, epos versus adhibet sine musica, id est metra; drama autem, nomus et dithyrambus utuntur metris, rhythmis, musica. Plato imitationi duas conditiones assignat, veritatem pulchritudinemque; secundum Aristotelem (II, 4), potest imitatio duplex esse, seu in melius, seu in pejus effigies aberret. Prioris classis sunt epos, tragœdia, nomus, dithyrambus; posterioris, comœdia, satiricon drama, etc. Eadem etiam generum divisio occurrit (III), nempe horum ubi poeta nomine suo, atque horum ubi nomine alieno loquitur. Inter omnia de duobus tantum apud Aristotelem agitur, epico carmine et dramatico, sine dubio quia truncum mutilumque opus habemus. Quo ambo genera inter se differant, quæ sint cujusque præcepta, quæ munera, Stagyrita (v, 6) accurate perpendit, hoc Platoni præstans quod rem ipsam evolvit neque ad id spectat ut artem ad nescio quam præsumptam ac præjudicatam disciplinam accommodet. Ergo nil mirum quod tragœdiæ comœdiæque magnopere faveat. (VI, 18.) Iis,

qui epopœa exculta ingenia, quæ scenæ apparatu non indigent, dramaticis autem ludis multitudinem delectari asseverant, respondet versibus musicam, spectacula, rhythmum non parva adjumenta esse, neque tam parum gestus esse æstimandos, quum in choris ab omnibus laudentur, denique actionem apud drama cogi, conglobari, quæ apud epicum carmen disseminatur. Immo tantum abest ut Æschylum, Sophoclemve e civitate ejiciat, ut contra Euripidem ipsum extollat (XIII, 10) propter fabularum exitus.

ἉΡΜΟΝΊΑΙ

Non solum, ut videbimus, omne harmoniæ dominium Plato obiit, sed et disciplinæ illius ita fines delineare curavit, ut cujuslibet de Platone harmonico studii capita ex ipso Platone sumenda sint. Quid enim eo loco est explicitius? (*Phileb.*, 17.)

Καὶ μὴν καὶ τὸ μουσικὸν ὃ τυγχάνει ποιοῦν, τοῦτ' ἔστι ταὐτόν.

— Πῶς;

— Φωνὴ μέν που καὶ τὸ κατ' ἐκείνην τὴν τέχνην ἐστὶ μία ἐν αὐτῇ.

— Ἀλλ' οὔπω σοφὸς ἂν εἴης τὴν μουσικὴν εἰδὼς ταῦτα μόνα· μὴ δ' εἰδὼς, ὡς γ' ἔπος εἰπεῖν, εἰς ταῦτ' οὐδενὸς ἄξιος ἔσει.

— Οὐ γὰρ οὖν.

— Ἀλλ', ὦ φίλε, ἐπειδὰν λάβῃς τὰ διαστήματα ὁπόσα ἐστὶ τὸν ἀριθμὸν τῆς φωνῆς ὀξύτητός τε πέρι καὶ βαρύτητος καὶ ὁποῖα, καὶ τοὺς ὅρους τῶν διαστημάτων, καὶ τὰ ἐκ τούτων ὅσα συστήματα γέγονεν, ἃ καταδιδόντες οἱ πρόσθεν παρέδοσαν ἡμῖν τοῖς ἑπομένοις ἐκείνοις καλεῖν αὐτὰ ἁρμονίας, ἔν τε ταῖς κινήσεσιν αὖ τοῦ σώματος ἕτερα τοιαῦτ' ἐνόντα πάθη γιγνόμενα, ἃ δὴ δι' ἀριθμῶν μετρηθέντα δεῖν αὖ φασι ῥυθμοὺς καὶ μέτρα ἐπονομάζειν...

Διαστήμασι, συστήμασι, ἁρμονίαις, ῥυθμοῖς adjicit *Alcibiades* I (108) τὸ ᾄδειν et τὸ κιθαρίζειν, scilicet voces et instrumenta, atque ita divisio præsto est quæ musicam totam amplectitur.

ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΑ

Διάστημα, intervallum, veteres ἀκουστικοί appellant simul ac recentiores spatium quo duo φθόγγοι separantur. Quosuper duæ erant opiniones. Quod si huic doctrinæ credideris cui nomen dedit postea Aristoxenes, Aristotelis discipulus, hoc est empiricorum, inter se soni eo discrepant quod variis modis afficiunt aurem, velut oculos color albus, ruber, cæruleus. Alteri autem scholæ, id est Pythagoreorum, convenienter, διαστήματα musica ad certas quasdam fas est redigere relationes, quæ numeris exprimi possunt. Narrabatur Pythagoras, quum ex incude una plurimos sonos oriri audivisset, malleos perpendisse; ferebatur etiam citharæ chordam adjecto μαγαδίῳ (equuleo), nunc produxisse, nunc contraxisse. Manifeste apparuerat in octava *ut*[1] et *ut*[2] sicut 1 : 2 (λόγος διπλάσιος), in quinta *ut* et *sol* sicut 2 : 3 (λόγος ἡμιόλιος), in quarta *ut* et *fa* sicut 3 : 4 (λόγος ἐπίτριτος) esse. Si *ut*[1] = 6, erit octava

(*ut*[2]) 12, quarta (*fa*) 8, quinta (*sol*) 9. Quum autem quinta quartam tono uno excedat, tonus = 8 : 9, sive $\frac{9}{8}$ (ἐπόγδοος λόγος).

Quid plura? Quarta sive tetrachordon (*ut-fa*) $\left(\frac{4}{3}\right)$ constat duobus tonis (*ut-ré, ré-mi*) et hemitonio (*mi-fa*). *Ut-mi* ditonem amplectitur, id est bis $\frac{9}{8}$, seu $\frac{81}{64}$ (tertia major). Si hanc æquationem cum $\frac{4}{3}$ æquatione componis, differentiam, scilicet hemitonium, habebis, quippe $\frac{256}{243}$.

E quibus intervallis omnis diatonicorum modorum series sequebatur. Sit pro exemplo doricus modus (*mi*), habebis :

mi		fa		sol		la		si		ut		re		mi
	$\frac{256}{243}$		$\frac{9}{8}$		$\frac{9}{8}$		$\frac{9}{8}$		$\frac{256}{243}$		$\frac{9}{8}$		$\frac{9}{8}$	

Utri familiæ ἀκουστικῶν Plato faverit non ambiguum est. Tota doctrina de intervallis quæ in *Timæo* continetur pythagoricum plane redolet, immo nihil aliud est quam pythagoricæ disciplinæ commentatio atque amplificatio.

Ut celeberrimum illum locum (*Tim.*, 35)

quam brevissime contraham, Deus consociatis tribus elementis, ταὐτῷ, τῷ ἑτέρῳ, et substantia duarum naturarum participe, quamdam mixtam materiem efficit quam in partes dividit quæ sunt inter se sicut 1, 2, 3, 4, 9, 8, 27. Facile videre est istos numeros in duas progressiones geometricas componi posse, quarum prioris ratio est 2, posterioris autem 3.

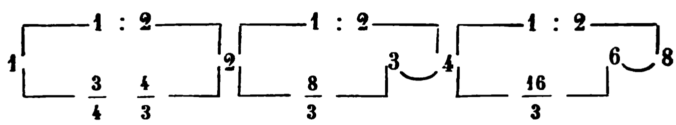
1	2	4	8
1	3	9	27

Habemus ita duas intervallorum species, διπλάσια διαστήματα quæ tres octavas generant et τριπλάσια διαστήματα e quibus tres duodecimæ oriuntur.

Quid plura? In διάστημα quodque duplex vel triplex Deus introducit duas μεσότητας, arithmeticam et harmonicam. Medium arithmeticum medium est ubi duo extremi eodem *numero* separantur. Medium harmonicum medium est ubi eadem *ratione*. Sit 6 principium : inter 6 et 12 (ut^1 ut^2) 9 est medium arithmeticum, quia $9 = 6 + 3 = 12 - 3$. Inter 6 et 12

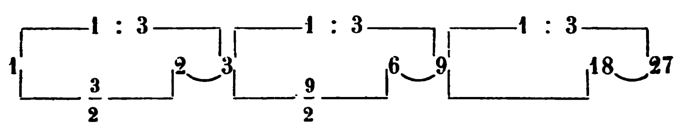
autem 8 est medium harmonicum, quia 8 antecedit 6 triplici parte, dum eadem ratione 12 anteceditur. Principium sit unitas, duplex διάγραμμα sequitur.

ΔΙΠΛΑΣΙΑ ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΑ



3 : 4 8 : 9 3 : 4 3 : 4 8 : 9 3 : 4 3 : 4 8 : 9 3 : 4

ΤΡΙΠΛΑΣΙΑ ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΑ



2 : 3 3 : 4 2 : 3 2 : 3 3 : 4 2 : 3 2 : 3 3 : 4 2 : 3

Pseudo-Timæo placuit totis numeris tantummodo uti; ergo a 384 incipit atque ita habet :

ΔΙΠΛΑΣΙΑ ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΑ

1 : 2	384	512	576	768
2 : 4	768	1024	1152	1536
4 : 8	1536	2048	2304	3072

ΤΡΙΠΛΑΣΙΑ ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΑ

1 :	3	384	576	768	1152
3 :	9	1152	1728	2304	3456
9 :	27	3456	5184	6912	10368

Timæi doctrinam plane pythagoricam esse contendi. Primum enim placuerat italicis ista musicæ et astronomiæ consociatio, de qua dicitur in *Republica* : Καὶ αὗται ἀλλήλων ἀδελφαί τινες αἱ ἐπιστῆμαι εἶναι ὡς οἱ Πυθαγόρειοί φασι καὶ ἡμεῖς συγχωροῦμεν. (*Resp.*, VIII, 530.)

Pythagorici etiam sunt numeri quibus Plato utitur. 1, 2, 3, 4, quæ tria intervalla σύμφωνα, consonantia, scilicet octavam, quintam, quartam continent, pythagorica τετρακτύς efficitur. Si autem unitates quas numeri isti amplectuntur computatione una comprehendis (1 + 2 + 3 + 4), habes δεκάδα. Si addis 8 et 9, numeros quibus tonus constat, habes 1 + 2 + 3 + 4 + 8 + 9 = 27, scilicet ἑπτάδα, scilicet omnem seriem platonicorum intervallorum. Peculiare munus Platonis deductio mathematica videtur esse atque imprimis mediorum intercalatio.

Monstravit *Pseudo-Timæus* omnium intervallorum summam, si a 384 incipis, 114, 695 æquiparem esse. Quam ut adipiscamur, platonicum diagramma ut infrà critici compleverunt :

384	8 : 9	**2048**	256 : 273 $\frac{3}{8}$
432	8 : 9	2187	243 : 256
486	243 : 256	**2304**	8 : 9
512	8 : 9	2592	8 : 9
576	8 : 9	2916	243 : 256
648	8 : 9	**3072**	8 : 9
729	243 : 256	**3456**	8 : 9
768	8 : 9	3888	8 : 9
864	8 : 9	4374	243 : 256
972	243 : 256	4608	8 : 9
1024	8 : 9	**5184**	8 : 9
1152	8 : 9	5832	243 : 256
1296	8 : 9	6144	256 : 273 $\frac{3}{8}$
1458	243 : 256	6561	243 : 256
1536	8 : 9	**6912**	8 : 9
1728	8 : 9	7776	8 : 9
1944	243 : 256	8748	243 : 25
2048		9216	8 : 9
		10368	

Quæ scala fere unice diatonica est. Alia autem intervalla Græci noverant. Tria habebant genera, diatonicum, chromaticum,

enharmonicum. Antequam quæ de iis Plato senserit examinemus, quo inter se differant quam paucissimis verbis non inutile est memorare.

In quoque tetrachordo vel quarta duo soni sunt stabiles (ἑστῶτες), nempe extremi; iis respondent in platonico diagrammate διπλάσια et τριπλάσια διαστήματα atque arithmeticæ et harmonicæ μεσότητες; medii autem sunt mobiles (κινούμενοι), id est plus vel minus a voce graviore distant. Pro exemplo sumamus tetrachordon *la-mi* (ab acuto Græci incipiunt). In genere diatonico habes *la, sol, fa, mi,* id est tonum, tonum, hemitonium; in genere chromatico habes *la, fa*#, *fa, mi,* id est sesquitonum, hemitonium λεῖμμα, hemitonium ἀποτομήν; in genere enharmonico habes *la, fa*, *fa*, *mi*, id est duos tonos et duo $\frac{1}{4}$ toni vel διέσεις.

Πυκνόν vocatur trium inferiorum vocum tetrachordi coarctatio. Ut πυκνόν habeamus, necesse est spatium quo *hypate* a *lichano* separatur minus sit quam quod *lichanos* a *mese*, aliis verbis, quum tetrachordon $= \frac{3}{4}$, pycnon minus esse debet quam $\frac{15}{12}$ toni, quod tantum

in generibus chromatico et enharmonico accidit.

Etiam in ipso diatonico genere plurimæ observantur varietates, sive χρόαι (*Leg.*, II, 655), prout 1 coma plus vel minus intersit. Quarum alia est pythagoricum diatonon, quod integris tonis vel hemitoniis unice constat, alia temperatum diatonon, cujus musica nostra hereditatem suscepit, quodque efficitur quintarum quartarumque remissione, aliæ diatonon syntonon (*la sol fa mi*), medium diatonon (*la sol fa mi*), diatonon malacon (*la sol fa mi*).

De chromaticis, enharmonicis intervallis ceterisque coloribus eadem erat dissensio quæ de diatonicis. Utrum talia διαστήματα aure percipi, voce cani possint necne, id unum empirici interrogant. Empiricis alludit *Philebus* (56, a), quum eos castigat qui in contrahenda lyra usui plus quam rationi inserviunt : Οὐκοῦν μεστὴ μέν που μουσικὴ πρῶτον, τὸ ξύμφωνον ἁρμόττουσ' οὐ μέτρῳ, ἀλλὰ μελέτης στοχασμῷ, ac præsertim *Respublica* (VII, 531) : Καὶ γελοίως γε, πυκνώματ' ἄττα ὀνομάζοντες καὶ παραβάλλοντες τὰ ὦτα, οἷον ἐκ γειτόνων φωνὴν θηρευόμενοι, οἱ μέν φασιν ἔτι κατακούειν ἐν μέσῳ τινὰ ἠχὴν

καὶ σμικρότατον εἶναι τοῦτο διάστημα, ᾧ μετρητέον, οἱ δὲ ἀμφισβητοῦντες ὡς ὅμοιον ἤδη φθεγγομένων, ἀμφότεροι ὦτα τοῦ νοῦ προστησάμενοι...

Σὺ μὲν τοὺς χρηστοὺς λέγεις τοὺς ταῖς χορδαῖς πράγματα παρέχοντας καὶ βασανίζοντας ἐπὶ τῶν κολλόπων στρεβλοῦντας· ἵνα δὲ μὴ μακροτέρα ἡ εἰκὼν γίγνηται πλήκτρῳ τε πληγῶν γιγνομένων καὶ κατηγορίας πέρι καὶ ἐξαρνήσεως καὶ ἀλαζονείας χορδῶν, παύομαι τῆς εἰκόνος.

Ex altera parte jam tempore quo Plato scribebat, Tarentinus Archytas, et postea omnis canonicorum familia, Didymus, Eratósthenes, Ptolemæus operam a primis pythagoreis instauratam perficere aggressi sunt, scilicet omnia intervalla calculis determinare. Ordine tertiam majorem consonantem (4:5), tertiam minorem naturalem (5:6), tertiam minimam (7:6), tonum minorem (9:10), tonum maximum (7:8), hemitonium majus (15:16), diesim enharmonicam (45:46), etc., sunt metiti nobisque formulas omnium generum colorumque dederunt, sive (vide Ptolemæum, *Harm.*, I, 15, 16):

1. Ἐναρμονικόν	$\frac{46}{45}\times\frac{24}{23}\times\frac{5}{4}=\frac{4}{3}$
2. Χρωματικὸν μαλακόν	$\frac{28}{27}\times\frac{15}{14}\times\frac{6}{5}=\frac{4}{3}$
3. Σύντονον	$\frac{22}{21}\times\frac{12}{16}\times\frac{7}{4}=\frac{6}{3}$
4. Διάτονον μαλακόν	$\frac{21}{20}\times\frac{10}{9}\times\frac{8}{7}=\frac{4}{3}$
5. Μέσον μαλακὸν διάτονον	$\frac{28}{27}\times\frac{8}{7}\times\frac{9}{8}=\frac{4}{3}$
6. Διάτονον διτονιαῖον	$\frac{256}{253}\times\frac{9}{8}\times\frac{9}{8}=\frac{4}{3}$
7. Διάτονον σύντονον	$\frac{16}{15}\times\frac{9}{8}\times\frac{10}{9}=\frac{4}{3}$
8. Διάτονον ὁμαλόν	$\frac{10}{9}\times\frac{11}{10}\times\frac{12}{11}=\frac{4}{3}$

Multum autem abest ut hisce inceptis Plato faveat; canonicos inter et empiricos medium quasi obtinet locum. Non is est philosophus, cujus animus mathematicæ rationi artis curam sensumque posthabeat. Quemadmodum in astronomia, ita in musica cavendum esse profitetur ne inutilibus captiunculis inanique labore admiratio evanescat (veri musici ἐν ταῖς συμφωνίαις ταῖς ἀκουομέναις ἀριθμοὺς ζητοῦσιν, ἀλλ' οὐκ εἰς προβλήματα ἀνίασιν ἐπισκοπεῖν τίνες ξύμφωνοι ἀριθμοὶ καὶ τίνες οὔ καὶ διὰ τί ἑκάτεροι) (*Resp.*, VII, 531), neve vocis atque lyræ κανὼν paulatim partes suscipiat.

Neque solum calculos istos sed et res ipsas e quibus originem ducunt, scilicet πυκνότητα et μανότητα (*Leg.*, VII, 812), Plato videtur castigare, etsi genera omnia coloresque *Timæi* diagramma patiatur. Quod chromatico generi alienus sit non mirabimur; id est enim ἥδιστον, γοερώτατον, παθητικώτερον (*Anonymus. Bellermann*, 26). Philosophi autem repugnantiam erga enharmonicum minus intelligimus, quod ἄριστον totius antiquitatis testimonio habebatur. (*Aristid. Quintil.*, p. 19.) Forsitan, utpote ἀκριβέστερον longiora studia exigit quam quæ adolescentem ingenuum decent, sæpius etiam cum αὐλοῖς consociatur. Denique novitium est quodam modo inventum, quum non sit Polymnaste antiquius. (*Plutarchus, de Musica, Westphall*, VII.)

ΣΥΣΤΗΜΑΤΑ

« Ex intervallis nascuntur systemata », legimus apud Pseudo-Euclidem (p. 1) atque Aristidem Quintilianum (p. 15), ita ut systema nil aliud sit quam quod ex uno vel plurimis intervallis constat. Primum omnium creditur

fuisse tetrachordon, id est lyra quatuor fidibus instructa; quod, brevi duplicatum, duas quartas amplexum est formavitque duo alia systemata, heptachordon, si συναφῇ utimur, (*mi-la, la-ré*), octochordon, si διαζεύξει (*mi-la, si-mi*).

Notarum nomina in principio chordas lyræ designasse verisimile est; ergo in dorico modo habemus :

ΣΎΣΤΗΜΑ ΣΥΝΗΜΜΈΝΩΝ (conjunctarum)

	1. Ὑπάτη (suprema, si ab acuto incipis)	*mi*
	2. Παρυπάτη (juxta supremam)	*fa*
	3. Λιχανός (index)	*sol*
Συναφή	4. Μέση (media)	*la*
Συναφή	5. Τρίτη συνημμένων	*si*♭
	6. Παρανήτη (juxta novissimam)	*ut*
	7. Νήτη (novissima)	*ré*

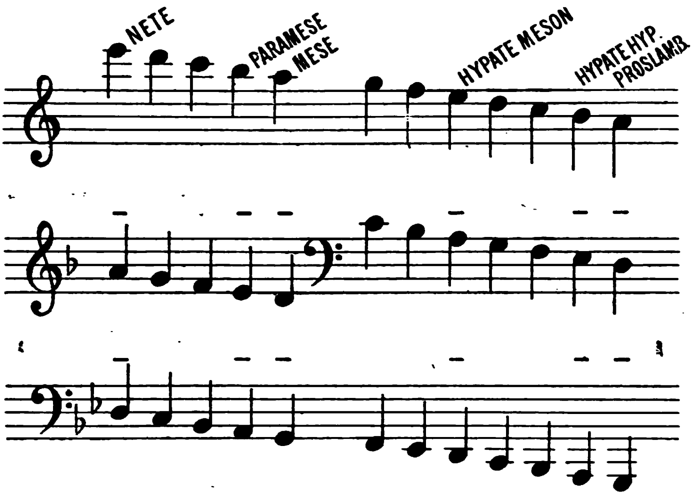
ΣΎΣΤΗΜΑ ΔΙΕΖΕΥΓΜΈΝΩΝ (disjunctarum)

	1. Ὑπάτη	*mi*
	2. Παρυπάτη	*fa*
	3. Λιχανός	*sol*
Διάζευξις	4. Μέση	*la*
Διάζευξις	5. Παραμέση	*si*
	6. Τρίτη διεζευγμένων	*ut*
	7. Παρανήτη	*ré*
	8. Νήτη	*mi*

Si in graviore parte tres voces λιχανὸν, παρυπάτην, ὑπάτην cum epitheto ὑπάτων (*si, ut, ré*), tres autem alias in superiore τρίτην, παρανήτην, νήτην cum epitheto ὑπερβολαίων (*fa, sol, la*) adjicis, jam una voce opus est (*la*) (προσλαμβανομένη, addita) ut duplex octava præsto sit.

Unde tria συστήματα nascuntur : 1° σύστημα τέλειον, quod quindecim sonos amplectitur, scilicet duo paria tetrachordorum conjunctorum cum disjunctione (*la*) *si-mi, mi-la* | *si-mi, mi-la*; 2° σύστημα aliud trium tetrachordorum conjunctorum (*la*) *si-mi, mi-la, la, si♭, ut, ré*. Hoc appellatur σύστημα συνημμένων, seu σύστημα τέλειον ἔλαττον; constat undecim sonis; 3° tertium denique τελείου et συνημμένων consociatione ortum, quod octodecim sonos habet, id est quinque tetrachorda (*la*) *si-mi, mi-la* *la si♭ ut ré* / *si ut ré mi* *mi-la*.

Multo elatius fuisse platonicum systema e duplici *Timæi* diagrammate apparet; etenim non octodecim, sed quatuor et triginta φθόγγους continet (*sol*[1]-*mi*[5]).



Quæ extensio miranda primum satis est; nam philosophus ubique πολύχορδα instrumenta vituperat atque εἰδῶν μεταβολάς; id autem a *Bœck* et a *Westphall* plane comprobatum est tria continua duodecachorda inter se juncta in græca musica haud fieri posse; ergo, si pars superior diagrammatis hypolydio tono (*la*) utitur, utatur pars media lydio (*re*), pars inferior hyperlydio (*sol*) oportere. At facile contradictio refellitur. Primum in *Timæo* non de homine, sed de Deo agitur, idque immortalibus permitti potest quo philosophus mortalibus interdicit. Ergo non quod diagramma

tam longe pateat, sed potius quod tantum tres duodecimas comprehendat, merito obstupescas, nedum omnium transpositionis scalarum orbem peragret. Dein optime vir eruditissimus (*Gevaert*) observat majorem συστημάτων comprehensionem fuisse quam quæ iis inesse videtur; nempe in infinitum, ut ita dicam, proferri possunt. Satis est pro *proslambanomene* habere *neten hyperboleon*, aliis verbis seriem quindecim aut octodecim sonorum ad duplex diapason in acuto prorogare. Habemus ita σύστημα quinque et triginta vocum (18 × 2 = 36, sed vox una communis est), id est σύστημα quod platonicam scala unitate excedit.

ἉΡΜΟΝΙΑΙ

Ἁρμονίαι sunt modi seu εἴδη διαπασῶν, octavarum species, aliis verbis quod *gamme* gallice appellamus. Duas harmonias musica nostra possidet, *gamma majus*, antiqui lydisti particeps, et *gamma minus*, quod est hypodoristi cum chromaticis elementis. Quæ ambo, ad quemcunque scalæ gradum transferantur, eam-

dem semper tonorum hemitoniorumque præbent dispositionem, seu :

Gamma majus : *ut ré mi fa sol la si ut*
(*mi fa* : hemitonium; *si ut* : hemitonium)

Gamma minus : *la si ut ré mi fa sol*♯ *la*
(*si ut* : hemitonium)

Aliter apud Græcos musicosque medii ævi res sese habebant. Pro exemplo sint duo εἴδη διαπασῶν quæ sunt supra, plurimas potest utraque figuras affectare. Quod si ab *ut* incipis, habes :

ut ré mi fa sol la si ut
(*mi fa* : hemitonium; *si ut* : hemitonium)

Quod si a *re* :

ré mi fa sol la si ut ré
(*mi fa* : hemitonium; *si ut* : hemitonium)

etc., etc.

Tot principia præstant, tot hemitoniorum dispositiones, tot ἁρμονίαι. Ergo septem

mixolydisti	= *si*		
lydisti	= *ut*	hypolydisti	= *fa*
phrygisti	= *ré*	hypophrygisti	= *sol*
doristi	= *mi*	hypodoristi	= *la*

Apud Platonem (*Resp.*, III, 398 et 399) nobis paulo alia occurrit enumeratio. Quatuor mo-

dorum familias distinguit, lydisti, iasti, phrygisti, doristi (*Resp.*, III, 399); in lydisti autem tres varietates, mixolydisti, syntono lydisti, chalara lydisti. Constat hodie iasti et hypophrygisti æquipares esse (*sol*); chalara lydisti = hypolydisti (*fa*); syntono lydisti = *fa* cum finali *la*. Insuper *Leges* quamdam caricam harmoniam nominant (*Leg.*, VII, 800), quæ eadem est forsitan atque mixo vel syntono lydisti. Verba καὶ τοιαῦται τινες (*Resp.*, 398) ad βοιώτιον alludunt illud de quo loquitur Aristophanes (*Acharnenses,* V, 14), quodque modus *la* fuisse putatur cum finali *ut*.

Ex his modis alios rejicit Plato, alios admittit. Rejicit syntono lydisti et mixolydisti, quia θρηνώδεις, chalara lydisti et iasti, quia συμποτικούς. Admittit phrygisti et doristi (doristi et hypodoristi), quippe ἠθικούς.

Quæ leges e mera libidine imperatæ nonnullis criticis visæ fuerunt. Platonicam autem opinionem cum totius fere antiquitatis opinione consentaneam esse animadvertendum est.

Eadem fere judicia apud Aristotelem invenimus : Εὐθὺς γὰρ ἡ τῶν ἁρμονιῶν διέστηκε φύσις ὥστε

ἀκούοντας ἄλλως διατίθεσθαι καὶ μὴ τὸν αὐτὸν ἔχειν τρόπον πρὸς ἑκάστην αὐτῶν, ἀλλὰ πρὸς μὲν ἐνίας οδυρτικωτέρως καὶ συνεστηκότως μᾶλλον, οἷον πρὸς τὴν μιξολυδιστὶ καλουμένην, πρὸς δὲ τὰς μαλακωτέρως τὴν διάνοιαν, οἷον πρὸς τὰς ἀνειμένας (apud Platonem χαλαράς)· μέσως δὲ καὶ καθεστηκότως μάλιστα πρὸς ἑτέραν, οἷον δοκεῖ ποιεῖν ἡ δωριστί μόνη τῶν ἁρμονιῶν, ἐνθουσιαστικοὺς δ' ἡ φρυγιστί. (*Pol.*, VIII, v, 8.)

Vide etiam Προβλήματα (xix, 48) : Διὰ τί οἱ ἐν τραγῳδίᾳ χοροὶ οὔθ' ὑποδωριστὶ οὔθ' ὑποφρυγιστὶ ᾄδουσιν ; Ἢ ὅτι μέλος ἥκιστα ἔχουσιν αὗται αἱ ἁρμονίαι, οὗ δεῖ μάλιστα τῷ χορῷ ; Ἦθος δ' ἔχει ἡ μὲν ὑποφρυγιστὶ πρακτικόν..., ἡ δ' ὑποδωριστὶ μεγαλοπρεπὲς καὶ στάσιμον· διὸ καὶ κιθαρῳδικωτάτη ἐστὶ τῶν ἁρμονιῶν· ταῦτα δ' ἄμφω χορῷ μὲν ἀνάρμοστα (chorus enim non agit), τοῖς δ' ἀπὸ σκηνῆς οἰκειότερα· ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἡρώων μιμηταί· οἱ δ' ἡγεμόνες τῶν ἀρχαίων μόνοι ἦσαν ἥρωες, οἱ δὲ λαοὶ ἄνθρωποι, ὧν ἐστιν ὁ χορός· διὸ καὶ ἁρμόζει αὐτῷ τὸ γοερὸν καὶ ἡσύχιον ἦθος καὶ μέλος· ἀνθρωπικὰ γάρ· ταῦτα δ' ἔχουσιν αἱ ἄλλαι ἁρμονίαι, ἥκιστα δ' αὐτῶν ἡ φρυγιστί (ὑποφρυγιστί quod in manuscriptis legitur nullum sensum habet)· ἐνθουσιαστικὴ γὰρ καὶ βακχική. Κατὰ μὲν οὖν ταύτην πάσχομέν τι· παθητικοὶ δ' οἱ ἀσθενεῖς μᾶλλον τῶν δυνατῶν εἰσιν· διὸ καὶ αὕτη ἁρμόττει τοῖς χοροῖς·

κατὰ δὲ τὴν ὑποδωριστὶ καὶ ὑποφρυγιστὶ πράττομεν, ὃ οὐκ οἰκεῖόν ἐστι χορῷ· ἔστι γὰρ ὁ χορός κηδευτὴς ἄπρακτος· εὔνοιαν γὰρ μόνον παρέχεται οἷς πάρεστιν.

Eadem fere dicit Apulæus (*Florides*, I, 4) : « Tibicen quidam fuit Antigenidas, omnis voculæ melleus modulator et idem omnibus modis peritus modificator, seu tu velles *æolium* (hypodoristi) *simplex*, seu *iasium* (iasti) *varium*, seu *lydium* (syntono vel mixolydisti) *querulum*, seu *phrygium religiosum*, seu *doricum bellicosum*. »

Necnon Lucianus (*Harmonides*, I). Ἁρμονίδης ὁ αὐλητὴς ἤρετό ποτε Τιμόθεον διδάσκαλον αὐτοῦ ὄντα, Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Τιμόθεε, πῶς ἂν ἔνδοξος γενοίμην ἐπὶ τῇ τέχνῃ; καὶ τί ποιοῦντα εἴσονταί με οἱ Ἕλληνες ἅπαντες; Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα εὖ ποιῶν ἐδιδάξω με ἤδη, ἁρμόσασθαι τὸν αὐλὸν ἐς τὸ ἀκριβὲς καὶ ἐμπνεῖν ἐς τὴν γλωττίδα λεπτόν τι καὶ ἐμμελὲς καὶ ὑποβάλλειν τοὺς δακτύλους εὐαφῶς ὑπὸ πυκνῇ τῇ ἄρσει καὶ θέσει καὶ βαίνειν ἐν ῥυθμῷ καὶ σύμφωνα εἶναι τὰ μέλη πρὸς τὸν χορὸν καὶ τῆς ἁρμονίας ἑκάστης διαφυλάττειν τὸ ἴδιον, τῆς φρυγίου τὸ ἔνθεον, τῆς λυδίου τὸ βακχικὸν (Platonis συμποτικόν), τῆς δωρίου τὸ σεμνόν, τῆς ἰωνικῆς τὸ γλαφυρόν.

Hanc disciplinam a plerisque scriptoribus

acceptam explicare oportet. Sicut modis plani cantus, ita Græcorum harmoniis non idem semper finis imponitur. Acutissime *Westphall* et *Gevaert* conjecerunt omnium antiquorum modorum diversitatem ad tres modos redigi posse *fa*, *sol*, *la*, qui nunc tonica, nunc tertia, nunc quinta terminantur. Qui tertia terminantur a Platone θρηνώδεις, qui tonica συμποτικοί, qui quinta vel dominante ἠθικοί nominantur.

E primo genere sunt syntono lydisti (tonica *fa* cum finali *la*), mixolydisti (tonica *sol* cum finali *si*), et βοιώτιον (tonica *la* cum finali *ut*).

Secundæ familiæ sunt lydisti (*ut* cum finali *ut*), nostrum majus, et iasti (*sol*).

Ad tertiam denique pertinent phrygisti (tonica *sol*, finalis *ré*) et doristi (tonica *la*, finalis *mi*).

Neque finalis solum sed et generum tonorumque, sive transpositionis scalarum, habenda est ratio. Scimus diatonicum cum phrygisti libenter consociari, et cum enharmonico postea doristi. (*Clemens Alexandrinus*, *Stro-*

mata, VII, II, pp. 784, 5.) Chromaticum, quod ut ἥδιστον, γοερώτατον, παθητικώτερον designatur, miscebatur sinedubio omnibus lydii varietatibus.

Quod ad vocis organorumque altitudinem attinet, ab Aristoxene quatuor regiones distinguuntur, *hypatoïda*, profunda (*ut* [2]-*la* [2]), *mesoïda*, media (*sol* [2]-*ré* [3]), *netoïda*, acuta (*mi*$^{\flat 2}$-*si*$^{\flat 3}$), *hyperbolea*, acutissima.

Hypatoida regio habebatur pro *diastaltica* vel tragica : hanc decent hypodoristi, hypophrygisti, hypolydisti ; mesoïda est *hesychastica;* hanc decent doristi et phrygisti : netoïda cum syntono et mixolydisti optime accommodatur, quum modi isti, ut θρηνώδεις, a mulieribus canantur.

Pauciora sunt antiquæ musicæ vestigia quam ut quæstionem illam ἤθους modorum illustrent, sed planus cantus recentiorumque Græcorum monodiæ a *Bourgault-Ducoudray* collectæ et mira solertia restitutæ amplam nobis præbent segetem. Confer ergo :

Lydisti.	— *Veni Creator.*
Phrygisti.	— *In illa die stillabunt montes.* (*Bourgault-Duc.*), 6e *mélodie.*

Doristi. — *Salvete, flores martyrum.* (*B.-D.*) Ἤθελα νὰ σὲ φιλάω.
Hypolydisti. — *Lætamini cum Jerusalem.*
Hypophrygisti. — *Jam sol recedit igneus.*
Hypodoristi. — *Dies iræ.* (*B.-D.*) Κλάψετε μάτια.
Syntono lydisti. — *Ostende nobis.*
Mixolydisti. — *Virginis proles.* (*B.-D.*) Νύσταξαν τὰ ματάκια.

ῬΥΘΜΟΊ et ΜΈΤΡΑ

Ῥυθμός et μέτρον unius rei duæ sunt species, quarum una ad musicam, altera ad poesim spectat; quæ quanti fuerit momenti in arte antiqua non opus est hic explicare. Ut de rhythmo primum loquamur, jam in *Republica* tripartitam rhythmorum rationem invenimus quæ apud rhythmicos posteriores occurret. Τρία ἄττα ἐστὶν εἴδη, ἐξ ὧν αἱ βάσεις πλέκονται. (*Resp.*, III, 399-400.) Qui locus duobus modis intelligi potest, seu te ad rhythmum ipsum, seu ad ἦθος rhythmi, id est ad modum quo rhythmo animus afficitur, conferas.

Si solam θέσεων et ἄρσεων dispositionem consideras, est rhythmus ἐν γένει ἴσῳ, quum θέσις et ἄρσις pares sunt $\left(\frac{2}{2}, \frac{2}{4}, \frac{2}{8}, \frac{6}{8}\right)$, cui respondent,

ut de præcipuis loquar, pyrrichius (◡◡), proceleusmaticus (◡◡◡◡), dactylus (-◡◡), anapæstus (◡◡-), spondæus (--), spondæus duplex; vel ἐν γένει διπλασίῳ, quum θέσις = 2, ἄρσις autem = 1 $\left(\frac{3}{4}, \frac{3}{8}, \frac{9}{8}\right)$, cui respondent trochæus (-◡), iambus (◡-), tribrachys (◡◡◡), ionicus a majore (--◡◡), ionicus a minore (◡◡--); vel ἐν γένει ἡμιολίῳ, quum θέσις = 3, ἄρσις autem = 2 $\left(\frac{5}{4}, \frac{5}{8}\right)$, cui respondent pæon (-◡◡◡), creticus (-◡-), bacchius (◡--), antibacchius (--◡).

Si ἦθος rhythmorum consideras, est rhythmus διασταλτικός vel συσταλτικός vel ἡσυχαστικός, sive excitans, deprimens, temperans. (*Arist. Quintil.*, pp. 40 et sqq.)

Ambæ divisiones queunt quodam modo ad unam redigi. Prævalet enim in hesychastico γένος ἴσον, in diastaltico γένος ἡμιόλιον. Γένος διπλάσιον tribus commune fuisse videtur. (*Id.*, pp. 97 et sqq.; *Arist.*, *Pol.*, VIII, 5.)

Euclides (*Inst. harm.*, 21) διασταλτικὸν τρόπον tragœdiæ, συσταλτικὸν elegis eroticisque cantibus, ἡσυχαστικὸν hymnis pæonibusque assignat. Scimus insuper cum hesychastico doricam harmoniam, cum systaltico lydiam et mixoly-

diam, cum diastaltico hypophrygiam conspirare. Cui rhythmo igitur priores, cui posteriores partes Plato impertierit, non difficile est augurari.

Rhythmorum mutationibus, μεταβολαῖς, philosophus litem intendit. Hæ plurimis modis possunt accidere, seu δισήμους, τρισήμους, τετρα aut πεντασήμους rhythmos, seu θετικὰς et ἀνακρουστικάς formas misceas, scilicet quæ θέσει et quæ ἄρσει incipiunt, seu in ejusdem rhythmi continuitatem πόδας ἀλόγους, pedes irrationabiles, introducis, ut mos erat præsertim in tragica παρακαταλογῇ.

Non minoris ponderis quam rhythmus est rhythmi ἀγωγή. « Καὶ τούτων τισὶν οἶμαι τὰς ἀγωγὰς τοῦ ποδὸς αὐτὸν οὐχ ἧττον ψέγειν τε καὶ ἐπαινεῖν ἢ τοὺς ῥυθμοὺς αὐτούς. » (*Resp.*, III, 400.) Quæ ἀγωγή ita ab Aristide definitur (p. 42) : Ἀγωγὴ δέ ἐστι ῥυθμικὴ χρόνων τάχος ἢ βραδυτής. Nil aliud est ergo quam nostrum *tempo*. Ex harmonia, rhythmo, musicæ verborumque more pendet, interdum lenta ac gravis, sæpius rapida, immo velocissima.

Ut ad metra proprie dicta veniamus, quædam Plato nominat (*Resp.*, III, 400), sed ita

confuse (confer tamen Aristophanis *Nubes*, 636-655), ut locus adulteratus esse videatur. Paulo infra quod sit ἦθος cujusque metri interrogat. Quæstionem proponit : « Τίνες τε ἀνελευθερίας καὶ ὕβρεως ἢ μανίας καὶ ἄλλης κακίας πρέπουσαι βάσεις, καὶ τίνας τοῖς ἐναντίοις λειπτέον ῥυθμούς ; » Non autem solvit. « Sed ea cum Damone disputabimus », ait Socrates, et Damo adhuc exspectatur.

Absentiæ Damonis conjectura supplendum est. Admodum certe philosophus delectabatur σπονδείοις διπλοῖς, τροχαίοις σημαντοῖς, ἰάμβοις ὀρθίοις qui in hymnis dominantur (v. *Arist. Quintil.*, p. 98), bellicosis anapæstis in Lacedæmonum προσοδίοις vel ἐμβατηρίοις maxime usitatis, impetuosis pæonibus nec non dactylo-epitritis qui cum harmonia dorica congruunt. Minime autem ionicis bacchiisque cum iasti commune consociatis, seu dochmiis qui mixolydisti et logaœdis qui lydisti melos ciunt, præsertim trochæo qui comœdiam decet. (Χορδακικώτατος τροχαῖος. *Aristot.*, *Rhét.*, III, cap. VIII.) Medius sane erat dactylus qui, etsi nobilis ac religiosus in *Æschyli Agamemnone* (chor. I), sæpius,

ut in epico carmine, harmonia caret. (Τῶν δὲ ῥυθμῶν ὁ μὲν ἡρῷος σεμνὸς καὶ λεκτικὸς καὶ ἁρμονίας δεόμενος. *Arist.*, *ibid.*)

ῼΔΉ et ΚΡΟΥ͂ΣΙΣ

Musicæ veteri, ut recentiori, præsto erant duo instrumenta, voces et organa. Jam aliquid de vocum divisione dictum est, quod ad altitudinem spectat (vide p. 44). In *Legibus* nobis eadem fere divisio occurrit, etsi in sexu atque ætate innitatur. (*Leg.*, VII, 802.) Primum Plato voces viriles muliebresque separat, aliis quicquid fortitudinem, aliis quicquid modestiam temperantiamque olet adscribens. Inter hominum voces in eodem dialogo (II, 664) pueros, viros, senes dijudicat. Pueris feminisque respondet netoïda regio, viris mesoïda, hypatoïda senibus.

Quam arctissimam verborum et μέλους conjunctionem Plato præscribit (*Resp.*, III, 399; *Leg.*, VII, 802), quod notandum est in tempore quo jam mos erat rationem sensumque auris oblectamento postponere, ita ut cantores aliquas litteras, σ præsertim prætermitterent, aliis

autem, ut ρ, insisterent. Philosophi sententia musica poesi, non poesis musicæ subjecta esse debet. (*Resp.*, III, 400; *Leg.*, II, 669.) Sequitur κροῦσιν vocis humanæ ancillam esse.

Duæ erant organorum familiæ, χορδαὶ et αὐλοί. Χορδαὶ plurima habent nomina : lyra, cithara, barbiton, chelys, psalterion, pariambe, clepsiambe, pectis, phorminx, phœnix, trigone, sambuca, epigone, iambuca, etc. Quæ omnia ad duo genera redigi possunt, *lyra* et *cithara*. Si antiqua licet recentioribus componere, lyra est nostra *harpe*, cithara nostra *guitare*. Ambobus duplex est fides movendi ratio, digito et plectro. Citharæ τεχνική multo implicatior erat quam lyræ.

Quinque αὐλῶν genera ab Aristoxene discernuntur : αὐλοὶ παρθένιοι (*mi*^{3} -*mi*^{5}), αὐλοὶ παιδικοί (*ut*^{3} -*mi*^{4}), αὐλοὶ κιθαριστήριοι (*si*^{2}-*si*^{4}), αὐλοὶ τέλειοι (*re*^{2}-*sol*^{3}), αὐλοὶ ὑπερτέλειοι (*la*^{1} -*ré*^{2}).

Verbum *flûte* græci αὐλοῦ mala translatio foret, quum αὐλός totam ligneorum instrumentorum familiam amplectatur, quibus aliunde e quolibet metallo esse licet, nempe *hautbois, clarinette*, *cor anglais*, *basson*.

Talia erant Græcorum ὄργανα quibus musici utebantur. Cetera, tympana, cymbala, etc., comissationibus bacchanalibusque, litui prœliis relinquuntur.

Inter ea quæ musici accipiunt Plato delectum habet. Omnes αὐλοί respuuntur, agresti syringe (*flageolet?*) excepta, quia sane numerosiores harmonias permittunt et διασταλτικοῖς indulgent rhythmis, quia etiam longius tirocinium exigunt quam quod virum ingenuum decet. (*Resp.*, III, 399; *Conviv.*, 215; *Plutarchus*, *de Musica*, cap. XXIX; *Leges*, VII, 809-810.) Confer Aristotelem (*Pol.*, VIII, cap. VI) Οὔτε γὰρ αὐλοὺς εἰς παίδειον ἀκτέον οὔτ' ἄλλο τεχνικὸν ὄργανον, οἷον κιθάραν... Ἔτι δ' οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἠθικὸν ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν...

De χορδαῖς ejicit πηκτίδας et τρίγωνα, ex Asia in Hellada allata, quæ fidium numero tonorum modorumque μεταβολαῖς erant aptissima. Quid opus enim epigone cum quadraginta fidibus? Quid simikio cum quinque et triginta, quum tres modi tantum admittantur? Satis est antiquo heptachordo ad doricum æoliumque sonandum, enneachordo, si phrygium adjicis. Et

sine dubio citharæ lyram propter simplicitatem anteponit.

Hujus, ut ceterorum organorum, duplex erat usus, seu solus canat fidicen, seu concinat cantori. Tempore quo vixit Plato in maximo honore stabat ars organorum. De ludis jam locutus sum in Odeone institutis. Pindarus æque ac Hieronis equos victoriam Agrigentini Midæ celebrat. Ad id auletarum citharædorumque superbia adducta erat ut ante poetam in ludis scenicis nominari vellent, immo poetarum ope se non indigere confiderent atque solo organorum auxilio, inter alia, diversas prœlii Apollinis cum Pythone vices depingere essent aggressi. (*Plut.*, *de Musica;* xxx; *Leges,* II, 669.)

Posterior usus a Platone solus admittitur, neque lyræ aliud esse debent ejus opinione quam succentiva ὄργανα.

Quomodo autem concentus iste vocum instrumentorumque fieri potest? De hoc multum contenderunt critici. Ex una parte stant *Glareanus*, *Ambros*, *Fétis*, *Tannery*, quibus placuit antiquis polyphoniam omnino incognitam

esse; ex altera *Bellermann*, *Vincent*, *Wagener*, *Gevaert*, *Westphall*, qui contra istam opinionem amplissimum textuum proventum attulerunt. Præcipuos tantum liceat excerpere.

Ἔστι δὲ συμφωνία μέν, ait Euclides (*Inst. harmonic.*, p. 8, *Meybom*), κρᾶσις δύο φθόγγων, ὀξυτέρου καὶ βαρυτέρου, διαφωνία δὲ τοὐναντίον δύο φθόγγων ἀμιξία, μὴ οἵων τε κραθῆναι, ἀλλὰ τραχυνθῆναι τὴν ἀκοήν.

Scribit Nicomachus (I, p. 25, *Meybom*): Τῶν δὲ συστημάτων ἐστί τινα σύμφωνα, τινὰ δὲ καὶ διάφωνα. Σύμφωνα μὲν ἐπειδὰν οἱ περιέχοντες φθόγγοι, διάφοροι τῷ μεγέθει ὄντες, ἅμα κρουσθέντες, ἢ ὅπως ποτὲ ἠχήσαντες, ἐγκραθῶσιν ἀλλήλοις, ὥστε ἑνοειδῆ τὴν ἐξ αὐτῶν φωνὴν γενέσθαι.

Legimus apud Aristidem Quintilianum (p. 12, *Meybom*) : Σύμφωνοι μὲν ὧν ἅμα κρουομένων οὐδὲν μᾶλλον τῷ ὀξυτέρῳ ἢ τῷ βαρυτέρῳ τὸ μέλος ἐμπρέπει, διάφωνοι δὲ ὧν ἅμα κρουομένων ἡ τοῦ μέλους ἰδιότης θατέρου γίνεται.

Plutarchus est adhuc explicitior. Veteres musici, ait (*de Musica*, XIX), quasdam voces omittunt in spondeiaco modo (dorica harmonia), non autem ob ignorantiam, nam iisdem utuntur in τῇ κρούσει.

Ὅτι δὲ οἱ παλαιοὶ οὐ δι' ἄγνοιαν ἀπείχοντο τῆς τρίτης (diezeugmenon) (*ut*) ἐν τῷ σπονδειάζοντι τρόπῳ, φανερὸν ποιεῖ ἡ ἐν τῇ κρούσει γενομένη χρῆσις· οὐ γὰρ ἄν ποτ' αὐτῇ πρὸς τὴν παρυπάτην κεχρῆσθαι συμφώνως (*fa*) μὴ γνωρίζοντας τὴν χρῆσιν· ἀλλὰ δῆλον ὅτι τὸ τοῦ κάλλους ἦθος, ὃ γίνεται ἐν τῷ σπονδειακῷ τρόπῳ διὰ τὴν τῆς τρίτης ἐξαίρεσιν, τοῦτ' ἦν τὸ τὴν αἴσθησιν αὐτῶν ἐπάγον ἐπὶ τὸ διαβιβάζειν τὸ μέλος ἐπὶ τὴν παρανήτην (*ré*). Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος καὶ περὶ τῆς νήτης (diezeugmenon) (*mi*) καὶ γὰρ ταύτῃ πρὸς μὲν τὴν τα κροῦσιν ἐχρῶντο, καὶ πρὸς παρανήτην (*ré*) διαφώνως καὶ πρὸς μέσην (*la*) συμφώνως... Οὐ μόνον δὲ τούτοις, ἀλλὰ καὶ τῇ συνημμένων νήτῃ (*la*) οὕτω κέχρηνται πάντες· κατὰ μὲν γὰρ τὴν κροῦσιν αὐτὴν διεφώνουν πρός τε παρανήτην (*sol*), καὶ πρὸς παρυπάτην (*ut*), καὶ συνεφώνουν πρός τε μέσην (*mi*), καὶ πρὸς λιχανόν (*ré*). (*De Musica*, XIX.)

Ex quo quintam (*fa-ut*, *la-mi*), quartam (*mi-la*), sextam (*ut-la*), secundam (*ré-mi*, *sol-la*) communis usus fuisse manifestum est.

Si ita res sese habebant, quid significat ille Aristotelis locus (*Prob.*, XIX, 17) : Διὰ τί διάπεντε καὶ διατεττάρων (quintam et quartam) οὐκ ᾄδουσιν ἀντίφωνα; διὰ τί ἡ διαπασῶν (octava) συμφωνία ᾄδεται μόνη;

Significat ᾄδειν et κρούειν non eadem esse, non eadem voces et organa. Necesse est cantores concinant; homophoniam, id est unisonum et octavam, ἡ ᾠδὴ tantummodo novit. Quum autem vox cum cithara vel tibia, sive quum ὄργανον quodque cum ὀργάνῳ altero concinit, alia intervalla σύμφωνα seu διάφωνα adhiberi queunt.

Et plerumque adhibebantur quippe ea Plato non adhibenda esse existimat. (*Leg.*, VII, 812.)

Τούτων τοίνυν δεῖ χάριν τοῖς φθόγγοις τῆς λύρας προσχρῆσθαι σαφηνείας ἕνεκα τῶν χορδῶν, τόν τε κιθαριστὴν καὶ τὸν παιδευόμενον, ἀποδιδόντας πρόσχορδα τὰ φθέγματα τοῖς φθέγμασι· τὴν δ' ἑτεροφωνίαν καὶ ποικιλίαν τῆς λύρας, ἄλλα μὲν μέλη τῶν χορδῶν ἱεισῶν, ἄλλα δὲ τοῦ τὴν μελῳδίαν ξυνθέντος ποιητοῦ, καὶ δὴ καὶ πυκνότητα μανότητι καὶ τάχος βραδυτῆτι καὶ ὀξύτητα βαρύτητι ξύμφωνον καὶ ἀντίφωνον παρεχομένους...

Ergo non solum polyphoniam vocalem, ut omnes antiqui musici, sed et organicam philosophus condemnat. Πρόσχορδα, non ὑπὸ τὴν ᾠδὴν κρούειν necesse est (verbum ὑπὸ non ad cantum attinet qui superiorem partem usurpat, sed ad modum quo toni scribebantur); lyræ φθέγ-

ματα vocum φθέγμασι respondere debent. Ἑτεροφωνία omnis ejicitur, quum totum lyræ munus sit, σαφηνείας ἕνεκα, vocem sustinere. Vetatur et ποικιλία, scilicet ἀναπλοκαί (tractus ascendentes), καταπλοκαί (tractus descendentes) et συμπλοκαί (amborum generum mixtus), et simul atque πυκνότητος et μανότητος, spissi et spatiosi conjunctio, oppositiones inter τάχος et βραδυτῆτα, rapidum et lentum, ὀξύτητα et βαρύτητα, acutum et grave, scilicet omnes varietates contrapuncti (vox una contra 2, contra 4, etc., contrapunctum ad octavam, ad decimam, ad duodecimam, etc.).

Ut alia vocabula usurpem, non solum ultra Pindarum qui tibiarum polyphoniæ citharam addidit (III, *Olymp.*), sed et primam spartanam κατάστασιν quæ duas tibias cum voce concinere passa est, immo infra Archilochum, qui fuit, si Plutarcho credimus, polyphoniæ inventor. (Οἴονται δὲ καὶ τὴν κροῦσιν τὴν ὑπὸ τὴν ᾠδὴν τοῦτον πρῶτον εὑρεῖν, τοὺς δ' ἀρχαίους πάντας πρόσχορδα κρούειν [*de Musica*, XXVIII].) Plato existimat artem harmonicam revocandam esse.

ΧΟΡΟΙ

Ut musica, χορεία apud Platonem plurimas significationes habet. Si verbum in latissimum sensum interpretaris, educationem totam designat, musicam et gymnasticam. (*Leg.*, II, 672-673.) Quod si in arctissimum, divisio est tantum gymnasticæ, cujus pars alia peltasticen, hoplomachiam, equitationem, agminum castrorumque disciplinam, quicquid ad bellum spectat, amplectitur, alia, sub nomine χορείας, idem est atque saltatio. (*Leg.*, VII, 795.) Inter duas illas definitiones mediam invenimus opinionem, cui convenienter e gymnastica et musica simul χορεία pendet. Χορεία γε μὴν ὄρχησίς τε καὶ ᾠδὴ τὸ ξύνολόν ἐστιν. (*Leg.*, II, 654.)

Ergo χορεύειν cantare et saltare simul significat. Si quædam erant musicæ genera quæ saltatione carerent, si Aristoteles et Aristides Quintilianus ad ψιλὴν quamdam ὄρχησιν alludunt (*Poetic.*, I, 7; *Arist. Quintil.*, *Meybom.*, p. 32), tale discidium philosopho ingratum est.

Erit igitur saltatio pars non minima educa-

tionis. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀπαίδευτος ἀχόρευτος ἡμῖν ἔσται, τὸν δὲ πεπαιδευμένον ἱκανῶς κεχορευκότα θετέον. (*Leg.*, II, 654.)

Quæ ὄρχησις non artis filia est, sed naturæ atque aptissime motibus animi flexibusque omnibus vocis religatur. Ὅλως δὲ φθεγγόμενος, εἴτ' ἐν ᾠδαῖς εἴτ' ἐν λόγοις, ἡσυχίαν οὐ πάνυ δυνατὸς τῷ σώματι παρέχεσθαι πᾶς. (*Leg.*, VII, 816.) Illi duplex est finis assignatus, habitibus corporis leporem, ordinem, numerum impertire atque ex homine vivam quasi statuam efficere, dein affectum aliquem exprimere, actionem aliquam imitari; aliis verbis erit saltatio πλαστική seu μιμητική. (*Leg.*, VII, 795.)

Plasticæ saltationis munus est nunc corporis unius motuum venustate, dignitate habituum, nunc, virorum feminarumque nexu, parallelarum curvarumque linearum successione, plurium pulchritudinem proferre. Pro exemplari ejus haberi possunt γυμνοπαιδικά, quæ Spartæ in maximo usu stabant atque honore.

Μιμητικόν saltandi genus longe aliis præstat, ita ut in illo constare totam chororum disciplinam Plato fere asseveret. Μίμησις τῶν λεγομένων

σχήμασι γενομένη τὴν ὀρχηστικὴν ἐξειργάσατο τέχνην σύμπασαν. (*Leg.*, VII, 816.) Dicet postea Plutarchus in *Quæstionibus convivialibus* (IX, 15, II) choream ποίησιν σιωπῶσαν, poesim autem φθεγγομένην ὄρχησιν esse. Imitativæ istius saltationis dominium quatenus historia, fabula, religio patet. Pro exemplis nobis dat Plato Curetarum ἐνόπλια παίγνια, Spartæ Dioscuron saltationes necnon tripudium illud quod Minerva, armis instructa, Athenis ferebatur saltavisse. Adde chorum istum a Xenophonte descriptum (*Conviv.* XI) qui diversas Ariadnæ et Bacchi connubii vices, saltatumque, cujus memoriam Delii servaverant, quodque erat μίμημα τῶν ἐν τῷ Λαβυρίνθῳ περιόδων καὶ διεξόδων, et propter ἑλίξεις καὶ ἀνελίξεις Γέρανος, Grus, appellabatur. (*Plut.*, *Thesei Vita*, XXI.)

Quemadmodum ab Aristotele in arte quaque, duo in saltatione imitativa a Platone genera distinguuntur, quorum unum ad decorum spectat, aliud ad ridiculum. Δύο μὲν αὐτῆς εἴδη χρὴ νομίζειν εἶναι, τὴν μὲν τῶν καλλιστων σωμάτωỳ ἐπὶ τὸ σεμνὸν μιμουμένην, τὴν δὲ τῶν αἰσχιόνων, ἐπὶ τὸ φαῦλον. (*Leg.*, VII, 814.) Hoc a Platone respui-

tur; respuitur igitur ὄρχησις ὅση βακχεία τ' ἐστὶ καὶ τῶν ταύταις ἑπομένων, ἃς Νύμφας τε καὶ Πᾶνας καὶ Σειληνοὺς καὶ Σατύρους ἐπονομάζοντες, ὥς φασι, μιμοῦνται κατῳνωμένους (*Ibid.*, 815), scilicet comica cordax et satirica sicinnys.

In saltationem autem quæ ad honestum spectat, duas rursus introducit varietates, quarum una πολεμική, altera εἰρηνική est. (*Leg.*, VII, 814.) Τοῦ δὴ σπουδαίου τὴν μὲν κατὰ πόλεμον καὶ ἐν βιαίοις ἐμπλεκέντων πόνοις σωμάτων μὲν καλῶν, ψυχῆς δ' ἀνδρικῆς, τὴν δ' ἐν εὐπραγίαις τε οὔσης ψυχῆς σώφρονος, ἐν ἡδοναῖς τε ἐμμέτροις. Prior a Platone πυῤῥίχη nuncupatur, quod nomen est spartanæ saltationis quæ omnes militis in prœlio gestus imitatur; posteriorem ἐμμέλειαν appellat, quod est nomen tragicæ saltationis, sed sine dubio omnes honestæ et pacificæ saltationis figuras continet, in primis doricum ὑπόρχημα.

Ut res dictas quam brevissime contraham, dum secundas forsitan in dialectice, primas in educatione partes Plato arti commendat, ante alia poesi, musicæ et saltationi, utpote quæ voluptatis blandimento in animum nu-

meri ordinisque sensum inspirent. Quam vero voluptatem neque vulgi neque poetarum arbitrio tradit, sed subjicit magistratibus qui eam bono civitatisque conservatione metiantur.

Ex hac artis destinatione sequitur ut omne genus respuatur quod non ex omni parte ἠθικόν Platoni esse videatur, seu in poesi forma quælibet dramatis, epos, elegea, carmina omnia nisi lyrica, gnomica ac dithyrambica; in harmonia omnia genera nisi diatonicum, omnes modi nisi phrygisti et doristi, rhythmorumque μεταβολαί, instrumenta πολύχορδα, necnon ἑτεροφωνία, necnon et ποικιλία, sive quod harmoniam et contra-punctum nominamus. Rejiciuntur e choris duo inter tres saltandi modi qui in theatris usitati erant, scilicet comica cordax et satirica sicinnys. Supersunt γυμνοπαιδικά, πρόσοδοι, ἐμμέλεια, ὑπόρχημα.

Immo ex his artibus nulla se ipsi sufficit. Respuitur epos, quæ est carmen sine harmonia, respuuntur auletarum citharædorumque ἀγῶνες, quæ sunt musica sine poesi; χορεύειν saltare et cantare est. Id ergo pro optimo opere

a Platone habebitur quod poesim, musicam, choros amplectitur (τίς ἂν οὖν πρέποι θείοις ἀνδράσιν; ἆρ' ἂν ἡ τῶν χορῶν; (*Leg.*, II, 666); non drama, cujus imitatio fundamentum est, sed νόμος ille qui cum Simonide, Pindaro, Bacchylide, potius etiam cum Alcmane, Stesichoro, Tyrtæo floruerat. Atque ita Plato musicus cum Platone philosopho omnino congruit, quum ambo nobis appareant idearum potius quam rerum amicissimi, externorum morum, præcipue doricorum, fautores, laudatores « temporis acti ».

VIDI AC PERLEGI,

Lutetiæ Parisiorum in Sorbona, a. d. VIII kal. Aug. an. MDCCCLXXXI.

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi decanus,

A. HIMLY.

TYPIS MANDETUR :

Academiæ Parisiensis Rector,

GRÉARD.

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 18891.



DUE MAY 7 1927 Coll of Wooster

9/23/53

DUE MAR 21 1928

DUE JUN 8 '33

JAN 7 '56

DUE JAN 10 '35

JAN 13 '67

CANCELLED

1320-008

FEB -5 1944

JAN 15 1944

Gp 83.529
De Platone musico ...
Widener Library 006095391
3 2044 085 155 430